

SÉRIE SEPARATAS

211

**LES INFORMATEURS D'ALVISE DA MOSTO
PREMIÈRE ET DEUXIÈME NAVIGATIONS
(1455 & 1456)**

PAR

MARIE-PIERRE LAURENT-DU TERTRE



Separata da
Revista da Universidade de Coimbra
Vol. XXXIV — Ano 1988 — pág. 477-484

LES INFORMATEURS D'ALVISE DA MOSTO. PREMIÈRE ET DEUXIÈME NAVIGATIONS (1455 & 1456)

MARIE-PIERRE LAURENT-DU TERTRE

Les *Relations* des deux navigations qu'effectua le Vénitien Alvise Da Mosto sur la côte occidentale de l'Afrique en 1455 et 1456 — via les Canaries et Madère — sont une source précieuse pour l'historien de l'Afrique par l'abondance et la richesse des informations qu'elles livrent. Elles sont aussi exemplaires pour l'historien des Découvertes auquel elles suggèrent le réseau d'information dont bénéficièrent les navigateurs et les marchands qui s'aventurèrent dans ces régions.

C'est sous la forme d'un manuscrit que les *Relations* virent le jour. Da Mosto, fait rare, élabore lui-même la relation de ses voyages, et ce assez rapidement après les avoir effectués — moins de dix ans et sans doute dans les années 1464-1465 —. Ce laps de temps lui permet de prendre quelque recul, mais aussi d'accumuler des informations que nous qualifierons d'«indirectes» sur les régions visitées.

Nous ne disposons pas à ce jour d'un manuscrit de la main de Da Mosto, et rien ne nous permet d'affirmer qu'il ait pu en exister un. Poser l'éventualité de son existence est pourtant primordiale puisqu'elle permet de débattre de la composition des *Relations* sous une forme directement manuscrite par les soins de l'auteur, ou bien, au contraire, d'une composition sous la forme d'une dictée qui ne saurait exclure les erreurs du copiste supposé. L'éventualité d'une dictée n'est en effet pas à écarter en dépit des affirmations de l'auteur:

«... c'est avec les services que me rendra la mémoire que je rapporterai avec ma plume les choses susdites, qui si elles ne sont pas mises en ordre ainsi que la matière le réclame, au moins ne manqueront d'entière vérité en tout point, et cela d'autant plus volontiers que j'en dirai moins, plutôt que de raconter des choses au-delà de la vérité» (1)

Outre la mention d'une rédaction par l'auteur, cette phrase nous fournit une indication importante: Da Mosto travailla sans notes rédigées, et avec sa seule mémoire. Cette assertion est essentielle pour comprendre la démarche de l'auteur et la manière dont il traite l'information accumulée au moment de la mise en forme.

(1) DA MOSTO, Alvise, 1987, p. 48.

En effet, les déséquilibres entre les deux navigations, et donc celles de la qualité même de l'information sont aisément réparables. La relation des deux navigations suit à la fois un ordre chronologique et géographique qui ne tient pas forcément compte, d'ailleurs, de la progression des explorations portugaises le long de la côte occidentale de l'Afrique. Ces deux relations, pourtant, n'adoptent pas le même style. La première associe tout à la fois l'expérience de l'auteur et des observations qu'il n'a pu faire directement, mais qui sont rapportées avec un luxe de détails et d'anecdotes. Cette première navigation est également d'une richesse extrême sur les observations humaines: coutumes, exercice du pouvoir, ressources économiques, religion, mode de vie... Riche en analyses diverses, elle s'oppose à la seconde dont les descriptions se font plus répétitives, moins ironiques. Cette rupture entre les deux navigations est sensible, entre autres, dans l'emploi du temps. Ainsi si la première navigation utilise le plus souvent un style narratif direct avec l'emploi du présent et de l'imparfait, la seconde a recours au passé-simple. L'unité est pourtant donnée dans les deux navigations par le souci de l'auteur d'indiquer les conditions de navigation et, d'autre part, d'italianiser au maximum les noms propres. Nous pouvons ainsi remarquer que l'intensité d'intérêt et d'émotion soulevée par les *Relations* de Da Mosto va décroissant au fil du récit; il est à noter que cette baisse d'intérêt s'accompagne d'un nombre de pages qui diminue à chaque relation — première navigation: 81 pages, seconde navigation: 29 pages—, alors que le nombre de milles parcourus et le temps passé sont à chaque fois sensiblement les mêmes. Cela suggère un plus grand engagement de l'auteur dans la première relation, et peut faire craindre que l'essentiel des souvenirs forts, quelle que soit leur place dans le déroulement des étapes, y ait été concentré, confirmant ainsi l'absence de plan de travail rédigé.

La question de la forme ainsi posée dans ses grandes lignes, il nous reste à cerner la question de fond que nous pouvons formuler de la manière suivante: En dehors de ses observations directes, quels furent les moyens d'information de Da Mosto? Qui furent ses informateurs? Nous pouvons dès lors nous interroger sur le contrat — essentiellement moral — qui lie notre Vénitien au pouvoir portugais et à la «politique du secret» pratiquée par ce Pernier (2).

En fait, il semble qu'avant 1471 — découverte portugaise de la Mina dans le Golfe de Guinée (3) —, les Portugais n'effectuent pas de collecte systématique des informations, et qu'ils n'aient pas adopté de «politique du secret» sur les aspects ethnologiques et commerciaux des découvertes, ceux-là que nous livré essentiellement Da Mosto. Par contre, le secret d'Etat est tenu sur les caravelles, les routes maritimes et les cartes de navigation (4). Les étrangers qui, comme Da Mosto, collaborent avec l'Etat portugais partent donc en qualité de marchand, la navigation étant assurée par un pilote por-

(2) CORTESÃO, Jaime, 1940, p. 14.

(3) BENSUADE, Joaquim, 1930, p. 256.

(4) CORTESÃO, Jaime, 1960, pp. 31-33, p. 40.

tugais. Ceci n'empêche pas Da Mosto, qui a une solide formation de navigateur, de nous livrer quelques informations concernant les difficultés de navigation auxquelles il s'est trouvé confronté dans certains secteurs — nécessaire utilisation de la sonde, bancs de sable, navigation dans les estuaires, orientations des vents etc.... —, mais aussi des observations astronomiques comme la description de la Croix du Sud. Enfin, comme il nous l'indique (5), il ne s'est pas privé de produire une carte de ses navigations, dont nous n'avons, malheureusement, pas trace. Dans tous les cas il livre des données qu'il a lui-même constatées, aucune qui ne lui ait été rapportée. Pour preuve la navigation de Pedro de Sintra, rédigée par Da Mosto, qui ne fournit aucune indication de ce type. Il semblerait donc que la «politique du secret», particulièrement rigide pour les Portugais, ne soit pas imposée avec autant de rigueur aux étrangers. Si c'est le cas, Da Mosto n'aurait pas «trahi» la «théorie du secret», comme tend à le prouver sa discrétion totale sur les caravelles qu'il se contente de mentionner (6).

Il n'en va pas de même pour les autres types d'information que l'on peut regrouper autour d'espaces régionaux précis:

— Les îles Canaries et Madère, et le golfe d'Arguin permettent à Da Mosto de nous livrer une information à caractère historique ayant pour objet l'occupation portugaise de ces lieux. En dehors des témoins, Da Mosto a pu avoir accès à quelques documents de chancellerie faisant acte de la présence portugaise, mais aussi à des textes comme celui de Zurara comme le suggèrent certaines similitudes dans les descriptions.

— La description des régions africaines — Kajoor, Jolof, Casamane et Gambie — offre une information à caractère ethnographique: société, coutumes, pouvoir etc.. Les observations faites par l'auteur ont pour origine son expérience propre, mais aussi celles vécues et rapportées par des informateurs dont il conviendra de cerner l'origine.

— Enfin, le commerce transsaharien est longuement développé, bien que Da Mosto n'ait pas visité directement l'intérieur des terres.

Nous noterons que dans tous les cas les ressources naturelles, la végétation et la faune sont détaillés autant que faire se peut, que Da Mosto ait visité, ou non, les régions concernées.

A ces espaces régionaux précis et aux informations données, correspondent divers types d'informateurs, ou moyens d'information, qui parfois s'entremêlent.

En premier lieu, l'information visuelle. Celle-ci reste souvent strictement descriptive, et concerne pour l'essentiel les régions côtières entre les fleuves Sénégal et Gambie. Elle traite de l'aspect géophysique de la côte: relief, végétation..., et parfois des caractéristiques physiques de ses habitants.

(5) DA MOSTO, Alvise, 1987, p. 118.

(6) DA MOSTO, Alvise, 1987, pi. 55 entre autres.

C'est le cas pour le fleuve Sénégal, le Cap Vert, les îles de la Madeleine, les fleuves Sine, Saloum, Gambie, les îles du Cap Vert et la côte de la Gambie aux îles Bissagos. Cette information joue un rôle d'indicateur de repères pour les navigateurs.

Viennent ensuite les informations que nous pourrions qualifier de «premier rang». Elles concernent généralement des régions où Da Mosto a séjourné — le Kajoor (7) ou le fleuve Gambie (8) —, d'où il tire directement ses informations tout en y intégrant des éléments qui lui sont rapportés. En effet, Da Mosto distingue presque toujours ce qu'il a «vu» de ce qu'il a «entendu dire», accordant autant de valeur à l'un qu'à l'autre, compte-tenu du sérieux de ses informateurs; des «hommes dignes de foi» le renseignent sur la quantité de pigeons qu'on trouvait à Madère (9), un «génois digne de foi» lui rapporte ses propres expériences de son séjour chez Bodumel; elles permettent à Da Mosto qui raconte fidèlement l'histoire, d'illustrer la scène du charmeur de serpents (10). Les contrées subsahariennes lui sont connues avant qu'il ne les visite grâce aux informations qu'il a eues «par le seigneur Infant, comme par cette personne qui était régulièrement renseignée (...) et par les Noirs amenés par les caravelles» (11). Les «Noirs de Senega» le renseignent sur la pauvreté des populations riveraines du fleuve Gambie (12), enfin les «marins» lui font part de la présence de tortues marines dans le golfe d'Arguin (13). Pourtant, compte-tenu du flou de certaines descriptions, nous pouvons mettre en doute certaines affirmations de Da Mosto qui n'hésite pas, à notre sens, à revendiquer des expériences qui lui semblent intéressantes mais qu'il n'a pas vécues. Ainsi pouvons-nous mettre en doute qu'il ait «vu» trois éléments vivants (14), il semble plus probable, en effet qu'il en ait «vu» un mort (15).

i. Les informations de «deuxième rang» concernent les régions que Da Mosto n'a pas visitées, et dont les éléments d'information lui ont été rapportés par les voisins de ces régions, des interprètes, ou recueillis par l'auteur auprès de Portugais ou de Génois au cours de ses voyages et durant son séjour au Portugal. Mais le plus souvent l'informateur garde l'anonymat: «on dit» qu'il y a 15.000 âmes à Teneriffe qu'il n'a pas visitée (16), «on répond» sur les us des Canariens (17). Ainsi, Da Mosto peut-il décrire minutieusement les mécanismes politiques et sociaux du Jolof qu'il n'a pas visité «d'après les

(7) DA MOSTO, Alvise, 1987, Première navigation, pp. 93-114.

(8) DA MOSTO, Alvise, 1987, Seconde navigation, pp. 137-148.

(9) DA MOSTO, Alvise, Première navigation, p. 60.

(10) DA MOSTO, Alvise, 1987, Première navigation, p. 104.

(11) DA MOSTO, Alvise, 1987, Première navigation, p. 114.

(12) DA MOSTO, Alvise, 1987, Seconde navigation, p. 139.

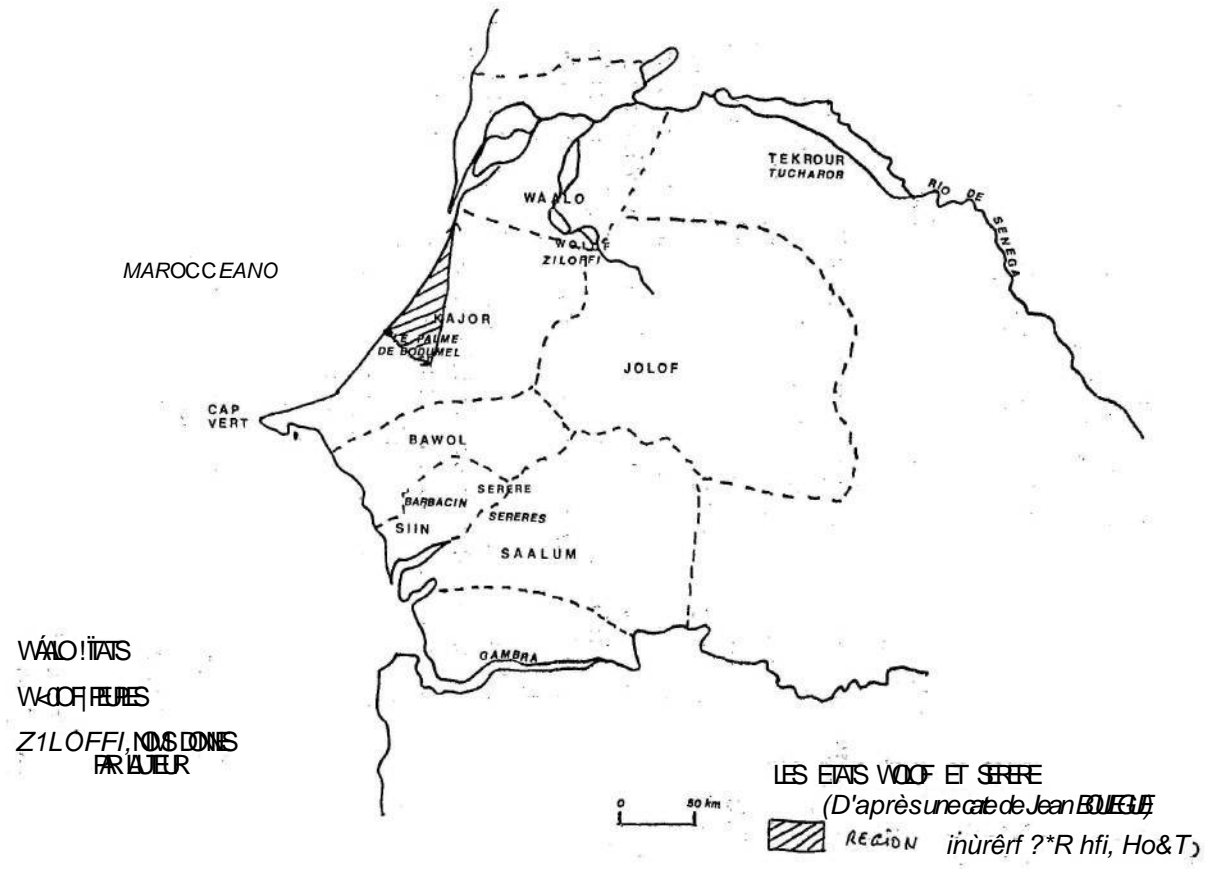
(13) DA MOSTO, Alvise, 1987, Seconde navigation, p. 134.

(14) DA MOSTO, Alvise, 1987, Seconde navigation, p. 144.

(15) DA MOSTO, Alvise, 1987, Seconde navigation, p. 146.

(16) DA MOSTO, Alvise, 1987, Première navigation, p. 61.

(17) DA MOSTO, Alvise, 1987, Première navigation, p. 63.



7

-10-

Les : _rmateurs d'Alvise da Mosto

481

informations» (18) ou «par les renseignements» (19) qu'il a eus, et selon «ce qu'il a pu savoir et comprendre» (20). Ses informateurs sur le Jolof sont sans doute les habitants du Kajoor voisin, soumis au Jolof, où il résida chez son hôte Bodumel et eut l'occasion de voyager (21).

Les informations traitant des Barbacins et des Serer (22) viennent sans aucun doute des interprètes embarqués au Portugal, dont Da Mosto nous dit que ce

«sont des esclaves noirs, vendus par ce seigneur de Senega aux premiers chrétiens portugais qui découvrirent le pays des Noirs. Ces esclaves se firent chrétiens au Portugal et apprirent bien la langue espagnole» (23).

L'appartenance de certains d'entre eux au groupe des Serer est probable, puisque à la suite de l'exécution de leur interprète par les Serer du Saloum, Da Mosto précise que:

«ces derniers devaient être bien cruels (pour avoir) agi de la sorte avec ce Noir qui était de leur génération» (24).

Enfin, l'information que nous qualifierons de «troisième rang», concerne une information recueillie, en quelque sorte, «en chambre, c'est à dire auprès d'un cercle d'interlocuteurs plus restreints — Portugais ou Génois —, plus localisés également — au Portugal ou sur les lieux où les Portugais sont bien implantés comme les Canaries, Madère ou Arguin —. Nous ne pouvons exclure le fait, par ailleurs, que Da Mosto ait eu accès aux auteurs arabes ou/et à des cartes et des archives de chancellerie, pour compléter ses informations. Ce type d'informateurs nourrit la longue et minutieuse description du commerce transsaharien avec lequel Da Mosto n'a pourtant jamais été en contact direct.

Si jusque là Alvise Da Mosto avait généralement indiqué, certes sommairement et souvent tardivement, ses moyens d'informations, il reste particulièrement silencieux sur ses sources concernant le commerce transsaharien. Le golfe d'Arguin, occupé par les Portugais qui y ont entrepris la construction d'un fort, semble pourtant le noeud stratégique d'où Da Mosto peut avoir tiré son information. Cette hypothèse est étayée par trois éléments:

— la halte de Mosto à Arguin est le prétexte à l'évocation du commerce transsaharien.

— les facteurs portugais résidant à Arguin, et qui ont pour consigne d'entreprendre une politique de rapports commerciaux pacifiques avec les indigènes, ont sans nul doute rempli un rôle d'informateurs. Nous noterons

(18) DA MOSTO, Alvise, 1987, Première navigation, p. 82.

(19) DA MOSTO, Alvise, 1987, Première navigation, p. 84.

(20) DA MOSTO, Alvise, 1987, Première navigation, p. 90.

(21) Voir carte en annexe.

(22) DA MOSTO, Alvise, 1987, Première navigation, pp. 117-118.

(23) DA MOSTO, Alvise, 1987, Première navigation, p. 119.

(24) DA MOSTO, Alvise, 1987, Première navigation, p. 120.

cependant que Da Mosto n'en fait pas mention, sans doute par discrétion et pour ne pas impliquer des Portugais soumis sans nul doute à la «politique du secret».

— Enfin, lors de ses voyages atlantiques, c'est le seul lieu — avec toutefois le Kajoor — où il a pu être en contact avec ces

«nombreux marchands, tant Arabes qu'Azaneges, qui vont avec leurs caravanes à Tanbuctu et à Meli»(25),

qui lui auraient décrit le commerce du sel contre le l'or. Da Mosto mentionne également comme informateurs les «marchands des Noirs» (26), dont l'identification se révèle plus délicate: s'agit-il des Wangara, en contact avec les régions aurifères soudanaises? Dans ce cas nous ne voyons guère où Da Mosto a pu les rencontrer. Ou s'agit-il de marchands qui font le commerce des esclaves Noirs, et qui sont en contact avec les Portugais d'Arguin? L'ambiguïté de la formule de Da Mosto laisse place au doute.

Da Mosto a pu également prendre, ou seulement compléter, son information lors de son séjour au Portugal de 1456 à 1463. Résidant, semble-t-il, à Lagos, lieu névralgique des expéditions portugaises, Da Mosto a eu le loisir d'être en contact avec des navigateurs et commerçants portugais mais aussi italiens. Nous avons vu qu'il faisait fréquemment référence à un, ou des, Génois, mais il nous mentionne également la présence d'un certain :

«Patrizio di Conti (...) qui se disait être vénitien et consul de notre nation dans le royaume de Portugal (...) Ce Patrizio était encore appointé par le susdit seigneur Infant» (27).

Or, selon Guido Po (28), Patrizio di Conti remplissait une charge de cosmographe auprès d'Henri le Navigateur, et pouvait, à ce titre, être en mesure d'informer son compatriote.

Par ailleurs, les Italiens, et tout particulièrement les Génois, ont une implantation commerciale ancienne à Ceuta, entre autres, et ont, au même titre que les Portugais, connaissance du commerce transsaharien par les commerçants musulmans auxquels ils se lient (29). En outre les relations commerciales sont régulières entre les Portugais des îles Canaries et Madère, et les Maures de la côte qui semblent être une source d'information précieuse et précoce, comme le révèle une carte vénitienne de 1450 qui fait mention du «troca muda» du sel contre de l'or à l'intérieur du «pays des Nègres» (30).

Enfin nous ne pouvons négliger l'apport des auteurs arabes, comme El Bekri ou Idrisi pour les itinéraires, ou encore Ibn Barrouta qui décrit le

(25) DA MOSTO, Alvise, 1987, Première navigation, p. 75.

(26) DA MOSTO, Alvise, 1987, Première navigation, p. 75.

(27) DA MOSTO, Alvise, 1987, Première navigation, pp. 53-54.

(28) Po, Guido, 1940, p. 602.

(29) ALBUQUERQUE, LUÍS de, 1983, pp. 71-72.

(30) ALBUQUERQUE, LUÍS de, 1983, pp. 76-78, p. 117.

commerce du sel, et dont les Portugais et les Italiens ont sans nul doute connaissance (31).

La diversité des sources d'information dont bénéficia Da Mosto nous permet de constater qu'il n'a pas pu, ou pas voulu, avoir à faire à une source unique. Cette quête d'information tend également à confirmer, par ailleurs, qu'en tant qu'étranger il n'était pas soumis à la politique du secret. Secret ambigu, d'ailleurs, puisque le roi Alphonse V n'hésite pas à commander une carte de l'Afrique à Fra Mauro, tout en imposant le silence sur les lieux comme Arguin, Cantor ou la Sierra Leone qui sont source d'information sur les régions aurifères.

Uniques en leur genre pour l'époque, les *Relations* de Da Mosto permettent de combler l'absence d'informations sur ces régions, information séquestrée jusque là et pour encore longtemps par le pouvoir portugais. Les *Relations* se révèlent donc vite indispensables, comme l'attestent leur publication précoce (1507), et les rééditions multiples, tout comme les nombreuses traductions dont elles furent l'objet.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBUQUERQUE, LUÍS de — *Introdução à historia dos descobrimentos portugueses*, 3.^a edição revista, Biblioteca universitária, Lisbonne, 1983, Publicações Europa-América.
- BENSAUDE, Joaquim. *Lacunes et surprises de l'histoire des Découvertes Maritimes*, 1^{re} partie, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1930, pp. 255-448.
- CORTESÃO, Jaime, *A Política de Sigilo nos descobrimentos nos tempos do Infante D. Henrique e de D. João II*, Coleção Henriquina, Lisbonne, 1960, Comissão executiva das comemorações do quinto centenário da morte do Infante D. Henrique, 167 p.
- «Teoria geral dos descobrimentos portugueses», in *Congresso do Mundo Português*, 3.^o vol. T. 1, 1.^a secção, Descobrimentos marítimos, Lisbonne, 1940, pp. 13-46.
- DA MOSTO, Alvise, Trad. de Marie-Pierre LAURENT-du TERTRE. *Les navigations atlantiques du Vénitien Alvise Da Mosto*, thèse de 3^e cycle, Paris I, 1987.
- GODINHO, Vitorino Magalhães. *L'Economie de l'Empire portugais aux XV^e et XVI^e siècles*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1969, 857 p.
- Po, Guido. «Navigatori italiani nel Médio Evo al servizio dei Portogallo», in *Congresso do Mundo Português*, 3.^o vol. T. 1, 1.^a secção, Descobrimentos marítimos, Lisbonne, 1940, pp. 581-620.

(31) GODINHO, Vitorino Magalhães, 1969, p. 147.